

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

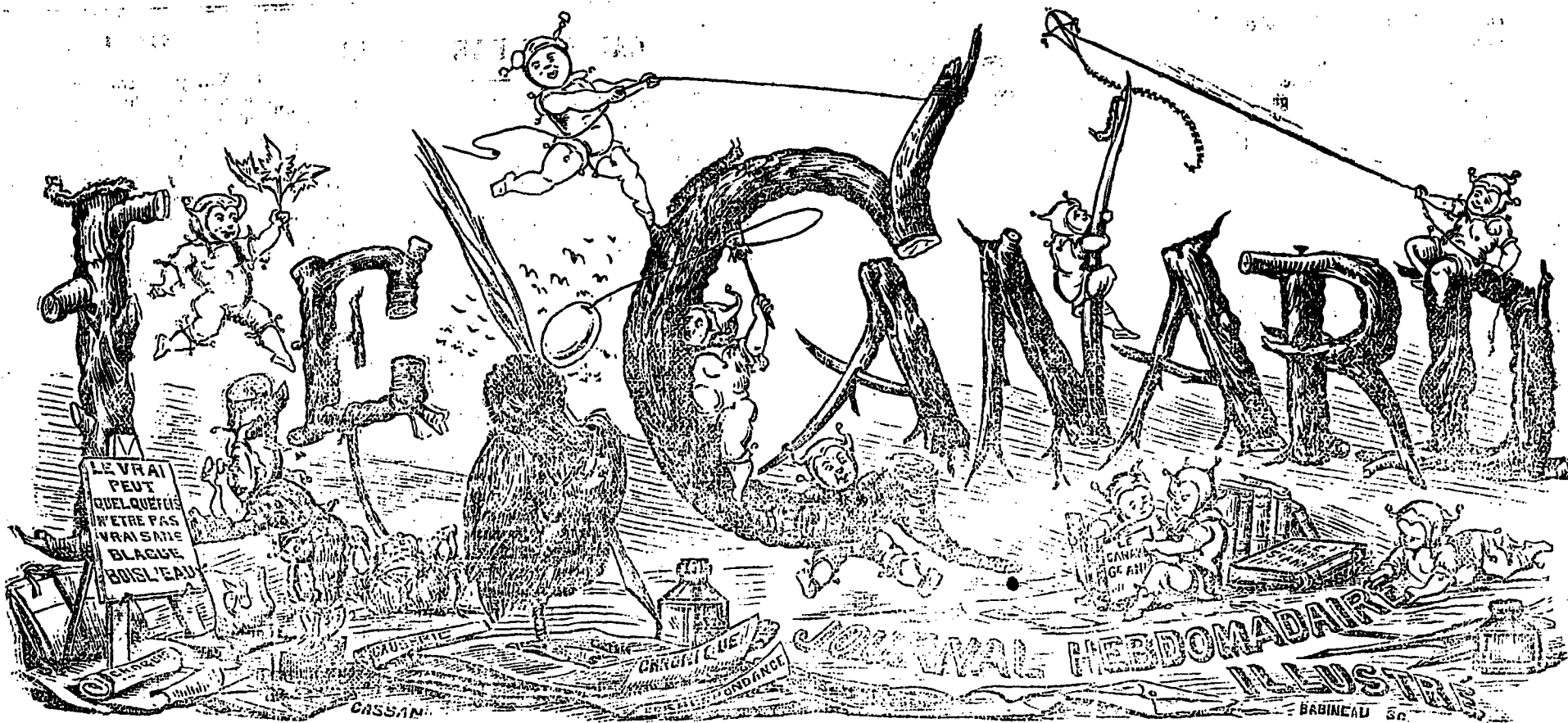
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



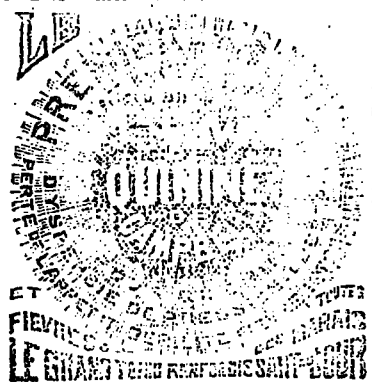
T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tous les mois \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
225 St. Gabriel.

J. LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

LES CRIMES

POLICHINELLE

(Suite)

Pour ne rien ocher, tous ces hommes savants s'étaient terriblement désaltérés avec des vins de Palerne de Samos et de Chiraz, patrie des roses. Or, si l'on en croit le célèbre Hafiz, poète persan, qui se connaissait en vins de toute espèce, le fajer-ne donne une douce gaieté, pareille à celle des pinsons au printemps; le Samos, un étourdissement agréable comme celui des grives en automne quand elles sont gorgées de raisin; et le chiraz, une joie plus éclatante que les trompettes d'un régiment de cavalerie dans une vile prise d'assaut.

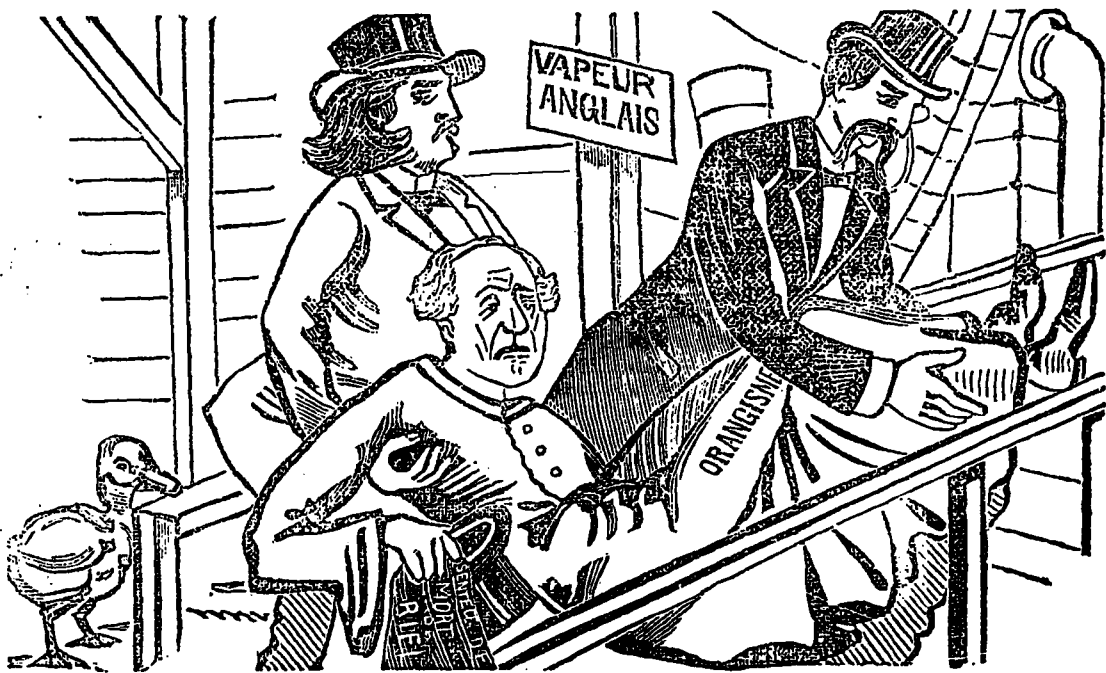
C'est pourquoi, comme on avait traversé le falerne et le samos pour entrer dans le chiraz, la joie et la vérité sa cœur sortaient de tous les coeurs par toutes les portes.

— Mieux que ça ! reprit le voisin de droite. Mieux que ça ! Le petit est mort et tu voudrais quelque chose de mieux ! Tu es donc cannibal ! Tu voulais donc le couper par morceaux et le faire rôtir, après l'avoir tué ?

— Un cannibale ! répliqua le voisin de gauche, c'est trop peu dire. On se tire quelquefois des mains d'un cannibale, mais jamais, non ! jamais ! de celles de notre savant ami !

— Mais alors, si ce n'est pas un cannibale, c'est un Papavoine ! cria-t-on du bas de la table.

— Ce n'est pas un Papavoine, messeigneurs, c'est un Troppman ! ajouta un autre convive qui en était à son cinquième verre de chiraz, et ne pouvait plus contenir son indignation



UN PATIENT POUR M. PASTEUR

Sir John Macdonald mordu par un francophobe orangiste se fait transporter chez l'illustre praticien. On a peu d'espoir pour sa guérison.

Alors le savant docteur se leva, et, debout, le bras tendu, le verre en main, s'écria :

— O mes amis ! je jure par le grand Jupiter que je ne suis ni Troppman, ni Papavoine, ni cannibale ! Si j'ai tué plus de chrétiens que vous, c'est parce que j'en ai soigné davantage !...

— Bravo ! bravo ! très bien interrompit le chœur.

— Mais, ajouta-t-il avec émotion, ce n'est pas moi qui ai tué le petit Polichinelle, je n'ai pas eu le temps.

— Ça, c'est une raison interrompit le chœur. Mais qui donc alors ?...

— Qui ?... un plus grand seigneur que moi, mes amis, le Diable en personne !

A ces mots tous haïsèrent le front. — Oui, le Diable qui a marqué l'enfant de sa griffe. Je l'ai vu. La marque est dans la paume de la main droite entre le doigt annulaire et l'index, et ne s'effacera jamais !

Le petit Polichinelle vivra en apparence, dormira, boira, mangera, dansera, chantera, parlera, se battrà comme tous les enfants des hommes et même beaucoup mieux ; mais son âme est perdue. Ce sera le plus affreux gredin de l'univers.

Tel fut l'horoscope du fameux Polichinelle dont on va lire l'histoire.

V

PREMIERS CRIMES DE POLICHINELLE

L'aprédiction du savant docteur ne tarda pas à se réaliser.

Polichinelle, dès l'âge le plus tendre, montra ce qu'il savait faire. Quand il eut des ongles, il égratignait sa mère et sa nourrice. Quand il vit des confitures, il plongeait ses doigts dans son nez, cinq autres dans l'intérieur du pot, les léchait voluptueusement les uns après les autres et les replongea pendant plus d'une heure alternativement dans son nez, dans sa boncho et dans le pot.

Quand il connut les serins, les allouettes, les pinsons et tous les petits oiseaux charmants qui peuplent les airs, il prit plaisir à leur enfoncer des épingles tantôt dans les yeux et tantôt dans la partie opposée, afin de voir la grimace qu'ils feraient avant de mourir. Quand il eut un chien, il lui attacha solidement (après mille caresses, le traitre !) une casseroles à la queue et lui donna un grand coup de fouet pour l'exciter à courir dans la rue, de sorte que trente bourgeois (de quatre-vingt mille livres de rentes chacun), qui fumaient leurs pipes sur le devant de leurs portes en rêvant à la composition de

leur soupe, se levèrent irrités du bruit de la casserole sur les pavés et poursuivirent le malheureux chien l'épée dans une main, le pistolet dans l'autre, jusqu'à ce qu'il périt accablé dans l'impasse des Bernardins, après avoir mangé le nez du plus farouche des trente.

Tels furent les premiers exploits de Polichinelle.

Mais d'autres suivirent bientôt, à la file indienne, emboitant le pas l'un dans l'autre, — comme le traître Pierrot lorsqu'il suit Arlequin pour lui voler sa bouteille ; et tout le voisinage en fut scandalisé.

Les voisins d'abord. Et certes, il y avait de quoi.

Le jeune Polichinelle ayant reçu du ciel et de l'enfer un esprit prompt mais criminel (la promptitude venait du ciel, le crime venait de l'enfer), ne mit plus aucune borne à ses détordements. C'est ainsi que voulut bien s'exprimer M. le podestat, homme de grande famille, de prodigieuse capacité, de sciences infinies, d'autorité sans égale dans la nature et qui même avait fait dans sa jeunesse une pièce de cinq cents vers à dix neuf pieds par tête, ce qui lui valut l'églantine d'or aux jeux floraux de Toulouse.

Le premier crime de Polichinelle

fut celui qu'on va voir.

Il y avait alors dans la ville admirable, toute pleine de clochers et de monuments, qui bien à regret lui servait de patrie, une vieille demoiselle respectable et bonne, mais un peu ornaide, qu'on appelait Jeanne Michel ou plus communément la mère Michel, à cause de son âge fort avancé, car elle était née au commencement du siècle précédent. Sa voix n'eût se faisait entendre au loin depuis trois heures du soir jusqu'à neuf heures du soir et continuait toutes les cloches d'alentour.

Pas à ce moment, la vieille demoiselle était cachée sous trois éredons, et plongée dans un profond sommeil sa voix, au lieu d'abord comme le grincement d'une scie, tournait en roulement plus sourd et plus redoutable que le mugissement des taureaux.

Et, comme disait sa servante, "de jour ou de nuit, on n'entend que la vieille. Ah ! quelle baraque ! Ah ! quelle baraque ! C'est bien pour mes péchés que j'y suis !"

Or, la vieille demoiselle avait un chat, mais un chat de race supérieure beau comme un angora, vif, léger et vaillant comme un chat de gouttière Astucieux surtout. L'astuce était sa spécialité.

L'astuce et la gourmandise cela va sans dire, car chez les chats, la gourmandise sans l'astuce ferait maigre figure, mais aussi à quoi servirait l'astuce sans la gourmandise ? Le fameux Hernan Sombreiro, noble homme de Villarobledo ou Castille, marquis de Catalayud en Aragon, duc de Gobanuscas en Grèce, arrière-petit-nouveau de Christophe Colomb qui découvrit deux Amériques, m'a dit souvent que le requin est précédé sur la mer par un petit poisson qui l'avertit et tombe en arrêt comme un chien de chasse lorsqu'un gros gibier paraît à l'horizon.

Ainsi page l'astuce devant la gourmandise, montrant la proie quand elle est à demi dévorée par sa part.

Ce chat, donc, était astucieux comme un procureur, et gourmand comme feu Lucullus. Il n'aimait guère les rats et les souris, petites gens qui vivent de peu, logent dans des trous et vivent d'épluchures. Il préférait la crème, le lard frais des jambons d'York, le croupion gras des dindons truffés, les confitures de Bar, les andouilles de Troyes et de Cambrai, enfin tout ce qu'il y a de meilleur dans la nature. Un chat d'un goût parfait et qui s'appelait Raminagrobis, comme son grand-père, dont la Fontaine a fait l'histoire.

Sa peau était pareille à celle du tigre du Bengale qu'on peut voir au Jardin des plantes, recouverte de poils longs et soigneux, douce au tou-

cher, frémissant sous les doigts de sa maîtresse. Ses yeux, d'un jaune vert, calmes pendant le jour comme ceux d'un philosophe, étincelaient la nuit comme des bœufs de gaz. Sous ses pattes molles se repliaient ou plutôt se courbaient des griffes puissantes, recourbées comme une lame de cimeterre et pointues comme une lame d'épée.

Je vous le dis en vérité c'était un chat merveilleux.

Aussi la mère Michel l'aimait comme s'il eût été son enfant. Elle le peignait, le lavait, le bichonnait, le baisait sur les yeux, lui frottait doucement le dos avec la paume de la main, et le chatouillait sous les côtes pour le faire rire, car un chat aime autant à rire qu'un premier président du parlement de Paris.

Or, un vendredi, — remarquez ce jour-là, vous saurez bientôt pourquoi, la mère Michel étant sortie de son appartement, Ramnagrobis se trouva seul et, ne sachant que faire, s'endormit sur le tapis comme un philosophe. Alors Polichinelle, qui n'était encore qu'un petit diable dans la peau duquel germaient déjà une terrible graine de scélérat, conçut le projet d'un crime épouvantable. Assassinat mêlé de vol.

Mais d'abord il faut dire comment la maison était construite, disposée et partagée entre les divers locataires.

Au rez-de-chaussée était le père Lustucru, cataractier, qui donnait ses leçons à ses pratiques du chat pour du lapin.

C'était, comme il disait lui-même quand il avait un peu bu, du lapin de gouttière. Ça coûte moins cher que l'autre, et c'est tout aussi bon pourvu qu'on y mette autant de sel, de poivre, de vin blanc, de noix muscade, de lard, d'ail et d'oignon que dans les ragôts. Ce n'est pas le lapin qu'il faut voir, c'est la sauce.

S'il avait tort ou raison, le père Lustucru, c'était à ses pratiques d'en décider, et comme il en avait beaucoup, sans doute il avait raison.

Au-dessus de lui, au premier étage, vivait la mère Michel, et au-dessus de cette respectable demoiselle, la mère de ce gueux de Polichinelle avec son fils, qui vivait modestement car elle n'était pas riche, et qui passait une partie de son temps à tricoter des bas et des chaussettes en causant avec ses amies de toutes les affaires du voisinage.

Par malheur, ce jour-là, elle était absente, et Polichinelle, resté seul, chercha autour de lui quelque instrument pour faire du mal, car c'était sa vocation naturelle, antérieure et supérieure, celle qu'il avait reçue de son père et aussi de la funeste marque qu'il tenait de la griffe du diable.

En cherchant dans tous les coins il trouva un vitrebrequin et se mit à creuser un trou dans le plancher afin de mieux voir ce qui se passait chez la mère Michel, la voisine de l'étage inférieur. Quand le trou fut assez large pour passer un œuf de perdrix, il y appliqua son œil et regarda.

— O dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ? s'écria-t-il tout transporté de joie.

Ce qu'il voyait, c'était le dos rond et allongé de Ramnagrobis qui dormait mollement étendu sur le tapis. Vraiment il était si gras qu'on l'aurait pris, sans la peau, pour un petit cochon de lait. Il avait l'air doux, les yeux à demi clos, la respiration toujours égale et son sommeil favorisait délicieusement sa digestion que ne troublait jamais aucun remords. S'il y a des chats de bien, comme il y a des hommes de bien, il était assurément de ces chats.

Cependant le cruel Polichinelle n'en fut pas touché. Il regarda autour de lui cherchant une petite corde et vit celle qui lui servait à lier ses livres lorsqu'il allait en classe, chose rare, car ce polisson faisait souvent l'école buissonnière et par mille men songes cherchait à persuader à sa mère et à M. l'instituteur primaire qu'il avait la fièvre ou la colique. L'instituteur ne croyait pas, sachant qu'il était caucres fini; mais la mère croyait, étant douce de caractère comme un agneau blanc et simple d'esprit comme un arge des cioux qui n'a jamais fait le mal et ne soupçonne pas qu'un autre puisse le faire.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 26 Décembre 1885.

PREDICTIONS pour L'ANNEE 1886

Ordinairement à pareille époque *Le Canard* allait consulter feu Veunor pour savoir quel temps il ferait pendant l'année suivante et quels seraient les événements intéressants. Mais maintenant que le fameux devin est couché au fond de la froide tombe, nous avons été obligé de changer d'adresse, et c'est le professeur Wiggins qui a reçu notre visite.

Le professeur était en train de faire des études sur une tempête affreuse qui aura lieu, nous a-t-il assuré, au jour du jugement dernier. Après celle-là, on n'en verra plus d'autres, a-t-il ajouté.

Interrogé sur la température probable de l'année 1886, le professeur nous répondit qu'il neigerait en janvier, février, mars et avril, qu'il y aurait de fortes chaleurs en juillet et août, et qu'il pleuvrait probablement en automne.

Il se passera au Canada, toujours d'après le professeur, une foule d'événements curieux l'an prochain. A Montréal, voici ceux qui nous ont le plus frappé.

Changement de température et de ministère vers la fin de l'hiver. — Chapleau, Hector Langevin et Caron réduits à la misère la plus noire parcourront la campagne en quêteux et recevront une croûte de pain de la famille même de Riel.

L'abbé Chabert sera envoyé en mission à Rome pour agiter de nouveau la question de l'université Laval.

On verra une nuée de petites mouches tomber mortes par terre à la suite d'une promenade de Charles Thibault.

Le gouvernement créera l'ordre de la vaccine qui sera distribué à tous ceux qui se sont dévoués lors de la dernière épidémie, parmi les premiers nommés on cite le docteur Laberge, Hector Berthelot, et plusieurs autres fonctionnaires de la cité.

Les délégués français enthousiasmés de la réception du curé Labelle envahiront St-Jérôme qui deviendra une ville de trois millions d'âmes.

En juillet, à l'ouverture de l'école de natation, le colonel Labranche sera nommé chevalier du bain.

Le gouvernement espagnol ou quête d'un monarque offrira le trône d'Espagne au roi Boisseau. C'est M. Lopez le marchand de cigares qui sera chargé des négociations.

Victor, le populaire restaurateur français verra sa taille diminuer et s'amincir au point qu'au 31 décembre 1886, il pourra mettre le corset de Sarah Bernhart et exécuter sur son comptoir un grand ébahissement de ses clients la danse des œufs et autres pas chorégraphiques.

Quant à la dernière prédiction, l'illustre professeur Wiggins nous pardonnera de n'y pas croire, mais elle est tellement raide que nous avons eu peine à l'avaloir. Quoiqu'il en soit le *Canard* qui ne veut rien escamoter et laisse les tours de passe-passe au professeur Hermann, vous la donne pour ce qu'elle vaut et la voici :

L'intelligence deviendra pour les rédacteurs du *Monde* autre chose que lettre morte. Tête composera tout seul et sans copier Fréchetle, une pièce de vers qui sera couronnée par l'académie de l'Abord-à-Plouffe; et l'année écoulée aura vu le dernier virolement de casaque du *Monde*, défenseur de la veuve et de l'orphelin. La prédiction ajoutée de plus que le téléphone dont Sir Hector se sert pour inspirer son organe, va être perfectionné, et que désormais les articles seront courts et écrits en français. (Ces dernières prédictions sont données sous toutes réserves.)

J. Tassé sera nommé officier d'académie pour services rendus à M. Marmier (???) et *La Minerve* recevra sept abonnements nouveaux. (Sous toutes réserves également.)

Les bureaux du *Canard* seront transportés au Windsor et Ladebauchs aura des rentes sur lesquelles il prélèvera de quoi fonder un prix de vertu qui sera gagné par une actrice d'une Cie de Variétés du théâtre Royal.

Nous attendions la suite de ces prédictions, mais les tourmentes de neige ont obscurci le ciel et nous attendrons un ciel aussi serein... qu'un fait divers de la *Mi-nerve*, pour en donner la suite à nos lecteurs.

CALCHAS PAR AMOUR

Tisonner! Encore une bonne vieille habitude qui nous quitte, grâce aux calorifères à gaz et aux poêles à coke dont les innombrables variétés nous envahissent.

Un lugubre tube noir qui ressemble à un grand chapeau de croque-mort posé à terre, nous distribue avec parcimonie la chaleur sans la flamme, sans les petits sifflements de la bêche, et sans l'envolée des étincelles! Misère de nous! Ainsi s'en va la poésie de toutes choses!

C'était si bon, novembre venu, d'emfiler savamment les cotrets sur les chenets, d'évoquer le bal des salamandres dans la cheminée et de laisser sa pensée fuir bien loin, là-bas, au fin fond du passé, pour revivre en une minute les jours de joie et de printemps. Bah! le diable soit de M. Choubrunsky. Il a tué la bûche de Noël. Les savants et les inventeurs en feront bien d'autres. Avez-vous remarqué qu'il ne tombe plus de neige le jour de la messe de minuit? Il doit y avoir encore là-dessous quelque manigance.

N'importe! Le temps est aux remembrances. Il fait froid. De la rue monte le clameur hargneuse des marchands de parapluies et des ramoneurs. On se calefoute, et l'on rêve de paysages ensoleillés comme ceux de Monet. De radieux pays où les maisonnettes sont escaladées par des cactus et des roses montantes. Il n'est pas besoin d'aller en Orient pour trouver cela. On le peut sans sortir de France. Il me souvient d'une jolie ville bâtie en amphithéâtre sur la plage méditerranéenne, où même en janvier, nous ne craignons rien, fors le mistral. Encore ne soufflait-il que trois jours durant.

Ah! c'était le bon temps. On avait les cheveux noirs alors. (C'est étonnant comme les cheveux changent!) Je peignais en plein air des études où le ciel lutait



d'indigo avec la mer. Mes amis et moi, nous formions au milieu des habitants du Var, une petite colonie de Parisiens, tous plus rapins et plus râpés les uns que les autres. On nous appelait "les francillots" et l'on nous tenait à distance. Les belles filles qui revenaient de la fontaine portant l'élégante cruche à forme grecque émaillée de vert, ne daignaient pas répondre à nos avances faites en langue d'oïl. Tous leurs sourires étaient pour les affreux bonshommes qui parlaient le charabia cher à M. Mistral. Mais nous venions d'eux en les traitant de "mooos", et ça finissait par des coups de poing. — Je vous dis que c'était le bon temps.

En dehors de la contemplation des astres, notre seule récréation, le soir, était d'assister aux représentations du théâtre, occupé par une troupe nomade, célèbre dans ces parages sous le nom de "la famille Bridaine". L'étoile de cette troupe avait nom Clara. Et comme tout le monde, à Hyères, j'en était éperdument amoureux.

En compagnie de plusieurs rivaux, je m'étais insinué dans les bonnes grâces du directeur, en offrant de peindre des décors...

"Pour un regard, pour un sourire d'elle."

Je n'osais ajouter comme dans la romance: "pour un baiser", — car j'ai toujours été d'une réserve excessive avec les dames. Toutes celles que j'ai adorées... sont trop loin maintenant pour corroborer cette affirmation.

Parmi les "noues" qui lui donnaient la réplique avec le détestable accent du Midi, il y en avait un qui m'exaspérait tout particulièrement



C'était un très jeune jeune fils de famille de Marseille, dont le nom semblait entouré d'une auréole romanesque. On se répétait tout bas qu'il avait abandonné le toit paternel pour la bien-aimée, et qu'il traînait sur les planches un titre célèbre depuis la Cannebière jus qu'aux allées de Meilhan. Je vous épargne la description de cet amoureux, car je sens fort bien que ma haine inassouvie



COUACS

X... qui se croit un homme politique, parce qu'il ne rit jamais, disait d'un ton dédaigneux :

— Aujourd'hui, que tout est industrie, il y a des marchands d'esprit comme il y a des marchands de drap.

— Vous n'êtes pas dans le commerce? lui demanda un des assistants.

Aux dernières examens pour le baccalauréat ès lettres, un candidat était interrogé sur la géographie.

L'examineur lui demanda ce que c'est qu'un cap.

L'interpellé donne la définition d'un cap.

— Parfait! Maintenant citez-moi un cap quelconque.

Silence prolongé.

— Comment! vous voulez être bachelier et vous n'avez pas de cap à citer.

Un de nos confrères vient de faire sa promenade classique, "tra los montes." Les connaissances qu'il retrouve ici ne lui font sans doute pas oublier celles qu'il s'était créées là-bas, car il vient de nous poser ce problème :

— Quelle différence y a-t-il entre une rue de Séville et une réunion de gens de lettres?

— Là-bas on devine des yeux derrière toutes les jalousies, au lieu que entre confrères, on devine des jalousies derrière tous les yeux.

— Vous trouvez Mms X... jolie, avec son museau pointu?

— Elle est si blonde..., si vaporeuse!

— Ah! oui, un bec... de gaze.

Encore une catastrophe financière.

— Comment un homme si franc, si loyal, a-t-il pu faire tort à tout le monde? Ne vivait-il pas comme dans une maison de verre?

— Voilà pourquoi elle se sera brisée.

Un chroniqueur des plus distingués a eu récemment des démêlés, d'où il n'est pas sorti victorieux. Lui seul semble l'oublier. Ayant, au café, lourdement écrasé un gibus, il le rend avec un sourire à son propriétaire.

— Oh! les claques sont très com-modes, dit-il: on peut s'asseoir dessus,

— Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents. Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurent et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettes, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes.

M. B... dit le fiseau des mouches, aperçoit de loin un ami. Il s'élançe sur ses pas, et l'atteint enfin.

— Voilà dix minutes que je vous pourrais. Vous m'avez fait courir à en perdre haleine.

— Et vous ne me remerciez pas mon cher?

Polyte et Guguse causent politique et commentent la mort du roi Alphonse.

— Il est tout de même mort, Alphonse! c'est les femmes qui l'ont tué!

Guguse, gouailleux. — Les femmes?

Polyte, d'un air capable. — Eh bien, oui! les Carolines...

Histoire de domestiques: Le comte va visiter ses écuries. Il s'arrête devant une mangeoire, regarde le foin qui déborde et, s'adressant à son domestique Jean.

— Qu'est-ce que ce foin là?

— C'est du foin.

— Il est mauvais.

— Monsieur le comte fait erreur.

— Je vous dis qu'il est mauvais.

— Les chevaux s'en régalaient.

— Cela ne prouve rien.

— Alors, c'est que monsieur le comte s'y connaît mieux que ses bêtes...

A toi, Sémiramis ! Rien de Rossini.

Il s'agit d'un projet baroque qu'on dit avoir été conçu par un architecte parisien.

Cet architecte aurait trouvé le moyen de remplacer les toitures des maisons par des jardins où, pendant la bonne saison, le Parisien pourrait respirer les senteurs embaumées des plantes rares, à l'ombre des arbustes les plus gracieux.

Ce nouveau système est, paraît-il, d'une application très facile et ne donne aucune humidité aux maisons. On a-sure que vingt immeubles vont être ainsi transformés à bref délai.

Si l'innovation vient à se réaliser, elle promet à l'avenir des formules bizarres. Il nous semble lire déjà dans les journaux du *high-life* :

« Hier, charmante gardenparty offerte par la comtesse de*** sur le toit de sa maison de la rue Saint-Dominique. Joli concert. Il y avait plus de deux mille personnes qui, le nez en l'air, écoutaient sur le trottoir d'en face. »

Mais en revanche, gare aux accidents ! Quel fait-divers à sensation que celui-ci :

« Ce matin, une catastrophe singulière a mis en émoi le boulevard Hausmann. Au no 152, un craquement sinistre se faisait tout à coup entendre. C'était toute la charnière du jardin suspendu de la toiture dans l'appartement du cinquième. Mme Z... qui était encore couchée, a reçu dans son lit un bosquet sur la tête. Son état inspire de vives inquiétudes. »

L'heureux emballer de Galveston. — John Brunton, un emballer de coton de Galveston, avait un cinquième du billet 3,238, qui a gagné le prix capital de \$10,000 à la Loterie de l'Etat de la Louisiane, tirage du 10 novembre et il a reçu sa part. *Galveston, (Tex.) News, Nov. 13. A qui le tour ?*

Un carrossier des Champs Elysées à Paris a dans son bureau une gravure qu'il qualifie de symbolique.

Cette gravure représente Hippolyte de Phédre, en train d'être escarbouillé dans son char au bord de la mer, près de Trézène; le monstre s'est emberlificoté dans les roues, dans les chevaux, Hippolyte saute en l'air; c'est une marmelade épouvantable, et sous la gravure, le carrossier a écrit :

LA MORT D'HIPPOLYTE

Ou les dangers de la mauvaise carrosserie

Cette gravure est évidemment une réclame pour la maison.

Enfants terribles : On parle devant Toto d'une femme qui a fait tourner la tête à son mari. Alors Toto : — Oh ! le pauvre homme, comment fait-il pour regarder devant lui ?

Dictionnaire de Charenton : Teinture (pour les cheveux). — Chasse-neige.

— Tu connais D... ?
— Oui. Après ?
— Il est malade.
— Ah bah.
— Il a attrapé une phthisie galopante.
— A force de courir !...

Un boulevardier vient de faire un voyage dans l'Amérique du Nord. — Qu'avez-vous vu de remarquable ? lui demande-t-on.
— De fort jolies femmes.
— Bon ; mais en fait de sites pittoresques, de curiosités naturelles ?
— Peuh ! rien.
— Mais les chutes du Niagara ?
— Oh ! le Niagara, le Niagara, tout le monde l'admire, c'est agaçant ! Je vous demande un peu, de l'eau qui tombe ! qu'y a-t-il d'étonnant, si elle remontait !

Deux jeunes femmes nouvellement mariées causent des jolies et des surprises de la vie conjugale.
— Moi, je suis très heureuse, fait l'une.
— Tant mieux !
— Et toi... ce mari ?
— Oh ! ma chérie, une perle : je ne la vois jamais !

me rendrait injurieux à son égard, et que je le peindrais en laid. D'ailleurs, on m'a dit que, depuis, il est devenu sous-préfet. Il ne faut jamais se brouiller avec les autorités de son pays.

Un soir, dans l'avenue des Palmiers, en face de l'hôtel des Hespérides, qu'est ce que je vois ? La belle Clara qui pleurait comme une fontaine, dans le sein de son directeur !

Au risque de me faire écrouler, je m'approche et demande en tremblant la cause de ce déluge de perles. Oh ! bonheur ! Mon odieux rival venait d'être ramené à Marseille — entre deux gendarmes — par ordre de sa noble famille.

« Vous comprendrez toute l'étendue de cette calamité, ajouta la voix directoriale, quand vous saurez que nous donnons demain "La Belle Hélène," au bénéfice de Mlle Clara, et qu'il devait chanter le rôle de Calchas. »

Je me sentis grandir de plusieurs coudées. J'avais souvent vu l'acteur Grenier dans cette opératta. Je l'imitais en société avec un certain succès. Je répondis sans hésiter :

« N'est-ce que cela ? Stérilisez vos larmes, je le rompt-ai. »

« Vous ? »
« Parbleu ! m'écriai-je avec cet aplomb imperturbable que donne la prime jeunesse. »

La belle Clara fit à son directeur, et pleura dans mes bras.



Jamais le marquis de Buonaparte, empereur des Français par intérim, ne disposa ses colonnes pour une attaque avec plus de soins que je n'en mis à composer ma salle, pour la grande soirée d'où dépendait tout mon bonheur.

Mes camarades furent installés au parquet, avec recommandation expresse de me couvrir d'applaudissements.

La répétition de raccord nécessitée par mon inexpérience de la scène m'avait exténué. Je dinai d'une bouteille de vin de Champagne et de plusieurs cigarettes. Je vêtis la robe blanche du sacrificeur. Je me coiffai de bandelettes. J'avais fait à la reine de mon cœur le sacrifice de ma barbe ; et, Dieu sait s'y j'y tenais, à ma barbe ! Clara ne dédaigna pas d'ajouter, avec son crayon, quelques rides à mon maquillage. Ainsi vue de près, je



dois convenir qu'elle perdait une partie de la poésie que lui prêtait la rampe. Mais je n'avais guère le temps d'analyser mes impressions. Déjà l'ouverture déroulait ses motifs champêtres, à grand renfort de haut bois. Le rideau se levait. Eclatait le chœur des Grecs : "Vers tes autels..." On me poussait par les épaules pour mon entrée en scène. Jamais malfaiteur traîné à l'échafaud ne fit une mine plus pitoyable. Le pis, c'est que j'en avais conscience. Je pensais en moi-même : "Fils de saint Louis, montez au ciel !"

— Et j'étais possédé de l'envie folle de sauter par la fenêtre en costume de grand prêtre, pour m'aller cacher au fond d'une cave.

Enfin, j'apparus dans l'éblouissement des lumières. Sans doute, c'était très drôle, car un rire secoua le public. Je fis un grand geste et je commençai :



"Trop de fleurs, trop de fleurs !..."

A partir de ce moment, mes souvenirs sont très confus. Je jouai dans un rêve, — dans un cauchemar, des sifflets stridents partirent des quatre coins de la salle. C'étaient mes camarades, — mes rivaux auprès du bénéficiaire, qui me régalaient de cette sérénade. Les troupes tiraient sans pitié sur leur propre général. Voilà bien les amis ! Ils ont fauché ma carrière dramatique dans sa fleur !

Après les couplets du jeune Orceste, j'essayai de les attendre par un pas de fantaisie qui m'aurait valu des triomphes à Valentino. Mais tout fut inutile, et la représentation s'acheva au milieu d'une tempête.

Cependant la recette était sauvée. La reconnaissante Clara daigna m'inviter à souper. Je m'aperçus alors qu'elle sentait l'ail. Dites vous des dames du Midi.

Le lendemain, comme je m'aventurais dans la rue d'un pas timide, je vis, sur la porte du théâtre une affiche rédigée et collée par le plus goguenard des directeurs :

RELACHE
POUR CAUSE D'INDISPOSITION
DU PUBLIC

MELANDRI.



NOUVELLES BIZARRES

Madame veut absolument emmener monsieur au concert.

Monsieur résiste. Un beau soir, il cède et écoute religieusement tout le programme.

— N'est-ce pas, mon ami, dit madame en sortant, que tu ne regrettes pas de m'avoir accompagnée ?

Monsieur, distraitemment :
— Pas du tout. Cette petite blonde, à ma droite, était très gentille.

Champoireau est invité par hasard dans une bonne maison.

On lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis. — Quatorze ans de bouteille ! lui dit le maître de la maison.

— Champoireau finit la bouteille ; puis, avec un soupir :
— Elle est bien petite pour son âge !

La langue française.
— Quel fromage désire monsieur ?
— Du Brie, s'il y en a, et du Gruyère, s'il n'y en a pas.

En cour d'assises, l'avocat général montrant l'accusé d'un geste indigné :

— Oui, messieurs, vous voyez au bout de mon bras l'homme le plus corrompu que la terre ait jamais porté...
— L'accusé, interrompant. — J'en conviens messieurs les jurés ; mais monsieur l'accusateur oublie de dire à quel bout !...

Férocité commerciale et enfantine.
A la récréation d'une heure, le jeune Toto apprend la mort du roi Alphonse.

— Veine ! s'écria-t-il, ses timbres poste vont monter !

On, cause de Mme X... qui est pleine de bonnes qualités très élégante, mais qui a le nez camard.

— Je le trouve charmante, malgré ça, dit quelqu'un. C'est un ange.

— Oui, c'est un ange ; je ne dis pas. C'est même un ange tombé du ciel ; seulement, elle est tombée sur le nez.

X... est marié à une femme très grande et très maigre qui, de plus, est très fière et regarde tout le monde du haut de sa dignité.

Aussi les amis de X... l'ont ils surnommés : "la reine des Gaules."

Marie est une bonne fille dont aucun tourlouron n'a encore terni la candeur.

En présence de monsieur, madame la fait monter sur une table pour atteindre un objet perché sur les hauteurs d'une armoire.

— Faites donc attention, Marie, s'écrie la maîtresse de la maison, on voit vos jambes !

— Oh ! madame ! on ne peut pas...
— Mais je vous dis que si...
— Puisque j'ai des bas !

Chez une gantière du boulevard :
— Je voudrais un paire de gants :
— Quel est votre numéro ?
— N. 6875 !...

La gantière lève les yeux avec stupefaction et constate que son client est un cochon de fiacre.

Mary Plumart décrit une toilette.
— J'ai rencontré hier Béronnière ; elle avait surtout à son chapeau un ruban d'une nuance délicieuse, couleur... couleur... ah ! j'y suis... couleur cuisse de saumon !

Des amateurs jouent, dans une petite ville du Midi, un drame historique du temps de Louis XIII.

Anne d'Autriche fait ses confidences à une dame d'honneur, et s'écrie avec conviction et solennité :

— Ce Rich lieu !... quel roubillard tout de même !...

— Voici l'hiver avec ses rigueurs, qui vous est arrivé, le besoin de bonnes fourrures se fait sentir, en allant chez C. Robert & Cie, No 61 rue St-Laurent au coin de la rue Vitré vous trouverez ce qu'il vous faut en fait de capots, manteaux, casques, manchons, etc, en pelletteries de première qualité. Garnitures en pelletteries pour dames et messieurs. Ouvrage sur commande exécuté avec soin. N'oubliez pas l'adresse no 61 rue St-Laurent coin de la rue Vitré. 11 31

Un naïf indigène de Tarbes, se trouvant sous les drapeaux à Toulouse, donnait de ses nouvelles à sa famille.

Cependant celle-ci se plaignait de ne jamais rien recevoir.

On s'informe au bureau de la poste, et que découvre-t-on ? Plusieurs lettres portant cette mention : A maman !

Au cercle Philopœmen :
— Vous savez qu'il y a encore eu du bruit hier ici ? On a surpris le vicomte de Châteaugredin...

— Trichant au jeu ?

— Oui. Et il reçut une grêle de gifflés !

— Eh bien ! mais... il a dû être content puisqu'il cherchait des atouts.

Il paraît que, pour le moment, l'idole du public à Hambourg et dans les principales villes d'Allemagne, où il s'est déjà fait entendre, est un ténor qui exerçait encore, il y a quatre ans, la profession de cocher de fiacre dans la première de ces cités.

Le ténor cocher manquait à la collection.

Le plus drôle de l'histoire, c'est que le père de celui-ci, qui se nomme Bottel, est furieux que son fils ait déposé le fouet pour gagner cent mille francs par an.

Lui, le vieux têtard, il continue à rester sur son siège. Et comme une des places de fiacre à Hambourg est située devant le théâtre, de temps en temps le soir, quand il croit qu'on ne le voit pas, le bonhomme obstiné s'en va furtivement gratter sur l'affiche le nom de son fils.

— De son fils qui, dit-il, a déshonoré sa famille en montant sur les planches.

A la caserne :
Le fusilier Lancaustique est rentré deux heures en retard au quartier. Le lendemain, l'adjudant de semaine prend des informations et apprend que le retardataire était complètement ivre et est rentré dans une tenue déplorable.

Il dresse son rapport :
— Il est notoire que cet homme avait son pompen, car il avait perdu celui de son shako.

L'acteur anglais Mathews, voyant un spectateur mettre son paletot :
— Pardon, monsieur, lui dit-il en l'interrompant, il y a encore un acte.
— Je le sais, répond l'autre, et c'est bien pour cela que je m'en vais !

Entre boulevardiers :
— Vous connaissez X..., le boursier ? En voilà un farceur ! il m'a soutenu hier qu'il était noble, qu'il avait un arbre généalogique !...
— Un arbre ! Il y a mieux que cela à sa famille. Toute une forêt, celle de Bondy !...

